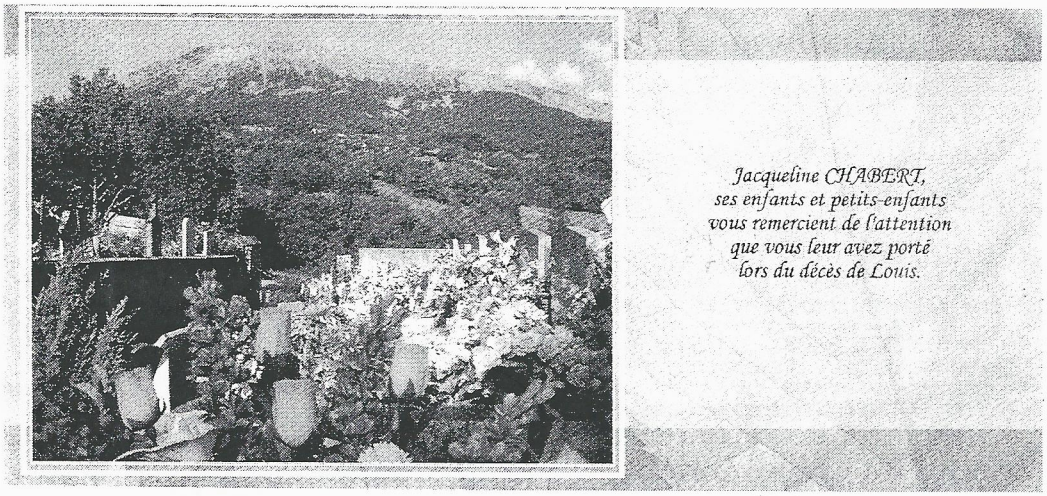
# Saint Luc « infos » spécial
# Autour de Louis Chabert

*Comme Lucien Cabaniols, Louis Chabert nous a quittés discrètement, en plein été, à l'heure des départs en vacances, pour rejoindre le Père.*

*Lui aussi était d'abord parti quelques jours se reposer à Monclar : le village qu'il avait choisi pour passer ses vacances. C'est là que l'enterrement a eu lieu.*




*Mais je laisse parler Gérard Mouterde qui, avec quelques amis et certains membres de la communauté Saint Luc ont assisté à l'enterrement.*

« LOUIS

Pourquoi avons-nous été à ton enterrement ? On sait bien qu'on ne pourra pas te voir, alors ?
J'ai l'habitude de dire que les enterrements c'est comme les mariages, on y va pour voir les gens.

Pas si sûr, il y avait bien des vivants : ta famille, tes amis, les gens de la commune, mais tu étais bien là aussi.

On a parlé de toi entre nous. On s'est dit que tu avais bien eu raison de venir passer quelques jours à

Monclar avant de partir. Il y faisait très beau, et comme on est arrivé en avance, on a pu discuter avec les gens de ton village qui nous ont parlé de toi, des conseils que tu avais l'habitude de prodiguer, des promenades que tu faisais.

L'église était pleine et tu nous as réunis autour de toi pour prier ensemble. Le cimetière jouxte l'église avec quelques tombes. La montagne est belle et le silence t'accompagne vers le caveau.

Nous avons été accueillis par Jacqueline et par tes enfants et ils nous ont aussi parlé de toi et de ta vie dans les montagnes.

Il faut que les gens disparaissent pour mieux les connaître et pour regretter de ne pas avoir pu mieux les approcher. »

*Parallèlement à Monclar, le jeudi 27 juillet 2006, une célébration se déroulait à Saint Luc réunissant plusieurs membres de la communauté en mémoire de Louis.*

***Accueil de Claude Delange :***

« Seigneur nous sommes réunis ce soir, ici, pour prier pour notre ami Louis qui vient de nous quitter.

Nous croyons qu'avec Toi il est maintenant heureux et totalement libre et qu'au milieu de nous, il reste présent.

Nous sommes là, tous ensemble, pour partager, célébrer, avec lui et grâce à lui.

Certains se sont retrouvés à Monclar pour prier avec sa famille autour de lui.

Louis, tu as été parmi ceux qui ont donné beaucoup de temps et des forces pour que Saint Luc existe et vive.

Avec ton ami Lucien, tu t'es battu sans jamais te décourager.

Merci d'avoir porté jusqu'au bout le souci de Saint Luc dans les grandes comme dans les petites choses.

Tu vas continuer, j'en suis sûre, sur l'autre rive l'œuvre commencée ici-bas.

Nous comptons sur toi. »

# Autour de Louis Chabert et des siens
# 23 septembre 2006

***Chant d'entrée : Prenons la main que Dieu nous tend***

***Accueil de Claude Delange :***

« Je suis heureuse de vous accueillir ici, aujourd'hui, vous tous, parents, amis de Louis Chabert, membres de cette communauté qu'il aimait.

Il en a été au démarrage. Avec son ami Lucien Cabaniols, il s'est battu sans jamais se décourager pour négocier les conditions d'achat et d'installation du local où nous sommes aujourd'hui réunis.
Il a été celui qui a donné toujours du temps, des forces, toutes ses compétences juridiques pour que Saint Luc existe et vive, soutenu et enrichi aussi par ses réflexions pertinentes, ses méditations partagées, ses prières.
Durant mon temps de responsabilité ici, je l'ai toujours senti présent, répondant par un conseil, un soutien, par un encouragement discret.

Nous sommes réunis : parents, amis, aujourd'hui, non seulement pour nous souvenir des moments passés ensemble mais, sûr de sa présence invisible parmi nous pour continuer à partager ce que nous avons vécu avec lui et grâce à lui. »

***Je passe la parole à Jean Blache qui va vous rendre présent Louis à travers sa vie depuis de longues années.***

« J'appartiens à la même génération que Louis et nos routes se sont souvent croisées. C'est ce qui me permet, ce soir, d'évoquer sa mémoire.

Avec ma femme, nous avons connu Louis et Jacqueline aux alentours des années 50 dans un groupe de jeunes foyers rattaché à la paroisse Saint Michel, avec comme animateur un prêtre de la Mission de France que certains connaissent : André Gence.

Dans ce groupe, nous étions très différents par nos responsabilités professionnelles, nos milieux sociaux et même par nos sensibilités politiques. C'était là notre richesse, nous avons pu, et c'est une chance,

réfléchir et travailler ensemble sur les moyens d'ancrer dans la durée nos vies de couples en particulier par le dialogue. Nous avons pris conscience grâce à cette équipe qu'il fallait, certes, au départ des affinités mais qu'ensuite rien n'était jamais donné d'avance, rien n'était jamais définitivement acquis et que pour continuer de rester ensemble il fallait par moments le vouloir !

Permets-moi, Jacqueline, d'apporter ici le témoignage de votre couple puisque, ainsi que tu me l'as rappelé, vous alliez atteindre le 3 octobre prochain vos 60 ans de vie commune.

J'ai participé ensuite avec Louis à la vie, aux activités et aux temps de liturgie de la communauté « Prêtres et laïcs » lorsque la paroisse Saint Michel était confiée à la Mission de France. Nous nous sommes alors mieux connus par notre participation à des réunions de travail et de réflexions.

Il y avait parfois des tensions entre ceux qui voulaient ouvrir des chemins nouveaux et ceux qui nous rappelaient que nous étions aussi garants de l'héritage de la longue histoire de l'Eglise.

Louis, par sa formation de juriste, était le médiateur et dans ses interventions, toujours précises et concises, il essayait de faire prendre conscience de la part de vérité contenue dans chacune de ces positions antagonistes mais finalement complémentaires. Cela ne l'empêchait pas d'affirmer sa conviction que l'Eglise avait besoin d'un « *aggiornamento* » pour mieux s'ouvrir au monde dans un esprit de dialogue avec les incroyants ou les autres religions. Tout cela s'est concrétisé lors de Vatican II.

Enfin, j'ai été souvent amené, pour des raisons personnelles pour des raisons familiales, à être reçu au Cabinet Chabert, 2 rue Moustier, dans le bureau où se tient maintenant Régis, le neveu de Louis, qui maintient une longue tradition familiale professionnelle.

J'y ai participé, entre autres, à des réunions d'habitants d'un même immeuble qui sont souvent l'occasion de règlements de comptes.

Là encore, Louis savait jouer à merveille sont rôle de médiateur, laissant passer l'orage, puis rappelant avec calme et une pointe d'humour la loi et les droits et devoirs de chacun.

Louis aimait son travail qui le mettait en contact avec la pâte humaine qui, comme chacun sait, est finalement, quoi qu'on en dise, peu malléable.

Je le lui rappelais au cours d'une de mes visites avant son départ pour les Alpes qu'il savait sans doute qu'il pourrait être son grand départ. Je lui rappelais aussi qu'il avait dû être le témoin, dans son milieu professionnel, de quelques magouilles mais qu'il pouvait quant à lui « se regarder encore dans une glace ». Et droit dans les yeux, en détachant chaque syllabe, comme il aimait parfois le faire, il m'a répondu : « Cer-tai-ne-ment ».

Voilà ce qu'a voulu être Louis avec ce qu'il était, c'est-à-dire, comme nous tous, un mélange complexe de qualités mais aussi de défauts.

Il a voulu d'abord être un Chrétien authentique attentif à la formulation et à la célébration du mystère de la transcendance.

Mais dans les mêmes temps il a voulu aussi être un humaniste présent au défis de sont époque. Il tenait ainsi les deux bouts de la chaîne. Pour lui, être humaniste, c'était avant tout demeurer fidèle à une de ses convictions de base suivant laquelle toute structure économique, sociale ou politique n'est valable que si elle est d'abord au service de la dignité de la personne humaine, et ce en toute circonstance.

Face à l'individualisme et au matérialisme pratique qui déferlent sur notre société, Louis, par là simplicité de son style de vie et par ses engagements, a été un résistant.

Voilà l'héritage vrai qu'il laisse à ses enfants, à ses petits-enfants, à ses arrière-petits-enfants et à tous ceux qui l'ont connu et estimé.

C'est pour cela que lors du rassemblement d'adieu à Monclar dans la petite église de ce village alpestre, qu'il aimait, nous avons tous ressenti une gravité sereine.

Merci à ses proches de nous avoirs ensuite réunis pour le pot de l'amitié dans le jardin de la maison familiale. Louis était présent par la force de l'esprit. C'est ce qu'évoque si bien la photo de la carte de remerciements où l'on aperçoit, à travers les fleurs déposées sur sa tombe, la montagne où il aimait aller marcher.

Louis, tu peux reposer en paix. Tu l'as bien mérité car tu as toujours essayé de faire de ton mieux.

Que la lumière sans fin illumine et transfigure ton visage. »

***Témoignage de Jean-Pierre Reynaud « Louis Chabert, compagnon Associatif » :***

« Vers la fin des années 70, c'est dans une grotte que nous nous sommes connus… et pourtant ni lui ni moi n'étions spéléologues !

C'était au numéro 12 de la Rue Chateauredon. Ne cherchez pas, vous n'y êtes jamais passé(e)s, sinon pour des achats « militants », (ou des réunions). Dans cette petite « artère » entre la Rue d'Aubagne et le Cours Lieutaud, s'ouvrait la vitrine d'Artisans du Monde, boutique de commerce équitable (sans majuscules, car l'expression n'était pas encore à la mode).

Faire du commerce dans une telle venelle tenait de la gageure, car il n'y passait que… les habitants de la rue, laquelle ne comportait qu'une vingtaine de numéros.

Artisans du Monde comportait donc une « grotte », c'est-à-dire en mezzanine, une section « documentation », qui plus tard deviendrait le Centre de Documentation et d'Animation Tiers-Monde ; c'est dans cet antre sombre et bas de plafond que j'ai connu Louis, et d'autres parmi lesquels Claude & Monique Popîn les fondateurs, Pierre Lafon, Michel Antoine ; nous y accueillions les visiteurs et autres copains associatifs.

Bien sûr, compte tenu de ces pénibles conditions de vie, et de la mauvaise implantation de la boutique, qui ne faisait pas grand commerce, fût-il équitable, nous nous sommes tous employés à nous « tirer » de là. Ce fut chose faite, et nous sommes arrivés au 10 Rue de la Grande-Armée, près des Réformés, où la boutique ADM continue vaillamment, dans des conditions commerciales bien meilleures, <u>et vous êtes tous invité(e)s à y venir.</u>

Nos deux associations disposaient de trois pièces et une courette. La boutique donnait sur la rue, par une vitrine (trop discrète). Le « Centre de Doc » occupait une pièce à l'arrière, et nous nous partagions le Secrétariat.

C'est durant ces quelques années que j'ai eu l'occasion de travailler avec Louis, qui était le Trésorier du Centre de Doc, dont je fus successivement le Secrétaire puis le Président. Il y avait dans ce Secrétariat 3 bureaux pour 4 personnes, donc il fallait une certaine alternance : la Secrétaire d'ADM, Chantal Diouf (toujours en fonction), les deux Trésoriers d'ADM : Clément Tagawa, le grand ardéchois Joseph Rabouille (de Jaujac), et Louis Chabert ; ces trois gaillards s'en racontaient de belles, tout en noircissant des colonnes de chiffres et en manipulant des machines à calculer à manivelle… Moi, de l'autre côté de la porte vitrée toujours ouverte, je partageais plus ou moins leurs joyeuses conversations. Nul doute que Louis et Joseph continuent actuellement de s'esbaudir de la sorte, puisqu'ils viennent de se retrouver « là-haut », comme on dit ; quant à nous, nous sommes restés « ici-bas » comme on dit encore…

Rue Chateauredon, Rue de la Grande-Armée, Rue Barbaroux, toujours Louis est resté fidèle au poste, comme Trésorier, puis comme administrateur, ne manquant aucune réunion, écoutant tout en faisant quelques dessins (peut-être des caricatures ?), et prenant de temps en temps la parole : « *Attendez, attendez, il faudrait quand même voir que…* », et il s'ensuivait, étayées par son passé professionnel, quelques sages et pertinentes réflexions sur ce que nous venions de dire les uns et les autres, d'une manière parfois confuse ; voilà comment était Louis, calme, discret, mais efficace, donc très précieux pour ces deux associations auxquelles il a donné de son temps (à l'A.I.P.I. également, avec son épouse).

Oui, lui et son épouse étaient des militants, et j'ai eu l'occasion également de côtoyer Gérard leur fils, l'un de ceux qui se risquaient jusqu'à « la grotte » ; avec d'autres, d'Aubagne et de La Penne, ils animent depuis des années et avec ténacité le « *Groupe Tiers-Monde Peuples Solidaires du Pays d'Aubagne* », tant il est vrai que « bon sang ne saurait mentir » !

A l'extérieur, il n'en oubliait pas pour autant son souci pour le Tiers-Monde : c'est ainsi qu'aux célébrations de Saint Luc il prenait souvent la parole, soit pendant les annonces ou par des articles dans « Saint Luc-Infos » pour parler du Centre de Doc, Nous nous souvenons tous des intentions bien senties de cet homme discret, au sein de nos Prières Universelles.

Je citerai deux faits qui montrent la sensibilité fraternelle de Louis : lorsqu'il « passa la main » de ses fonctions de Trésorier, le Président que j'étais, toujours un peu formaliste, lui demanda de rendre les clés du local ; je vis comme un petit chagrin dans son regard, et je m'excusai aussitôt.

Un jour que je lui téléphonais à son domicile, et que je lui demandais de m'excuser de le déranger, il me répondit en appuyant sur les mots, comme il savait si bien le faire : « *Tu ne me déranges* ***ja-mais !*** »

Sans lien avec ce qui précède (encore que), un jour que j'allai lui rendre visite alors que sa chute l'avait condamné au fauteuil, il me fit cadeau d'un bon kilo de prunes de son petit jardin urbain du Boulevard Chave.
Bref, vous avez compris combien Louis était pour moi un copain. »

***Témoignage d'Anne Dravet. « Messe dans le souvenir de Louis Chabert - 23 septembre 2006».***

« On vient d'évoquer Louis dans sa famille et parmi ses amis, dans ses engagements aussi.
Permettez-moi, un court instant, de l'évoquer membre de la communauté Saint Luc.

Avec Francis Mélinon, il était l'ancien, présent depuis les origines vers les années 68-70 au C.C.M., rue Sainte Cécile. C'est un grand pan de notre mémoire qui s'en est allé avec eux.

Notre communauté se veut une « Eglise de la co-responsabilité ».

Dès les débuts, et avec Jacqueline, Louis a fait partie longtemps du *Conseil de Communauté* où nous avons pu apprécier sa sagesse. Il savait écouter puis, en quelques phrases simples, il avançait, posément, une opinion personnelle ouverte et mûrement réfléchie. Il restait toujours très bienveillant sur les personnes.

Jusqu'à son accident, l'année dernière, et malgré son âge avancé, il fut le trésorier de notre association, joignant l'efficacité à une extrême discrétion. C'est bien grâce à sa compétence en matière de gestion que nous pouvons, peu à peu, rembourser tous nos emprunts, tout en gérant le quotidien.

Cette fonction lui a valu bien des soucis qu'il a lui-même exprimés dans une prière d'action de grâce, le jour où nous fêtions les 10 ans d'acquisition de nos actuels locaux et nos nouveaux statuts. Je le cite : « *Ce n'était pas évident à l'époque de tenter cette aventure. En tant que trésorier de l'association, je disais que c'était de la folie furieuse…* »

Mais comment là, ne pas évoquer aussi Lucien Cabaniols.

Dans un article de notre journal « Saint Luc infos » qui lui était consacré, Louis a écrit : « *Sans lui, j'aurais peut-être abandonné mais il était* aussi *persévérant que discret : nous nous complétions bien tous les deux.* »
Plus loin, avec humilité et un peu d'humour, il poursuit : « *Nous avons travaillé en tandem. Mais c'est lui qui était sur le siège de devant et qui entraînait l'attelage et moi je n'avais plus qu'à pousser.* »

Saint Luc se veut aussi une communauté d'Eglise ouverte sur le monde « *solidaire et servante* ». Louis y avait bien sa place.

Il était resté marqué par la doctrine sociale de l'Eglise et la formation de sa jeunesse par l'Action Catholique. Il fréquentait alors la maison des étudiants de la rue Alderbert (la MEC), animée par les pères jésuites. C'est dans cette droite ligne qu'il a *œuvré pour le Tiers-Monde, témoin de l'Evangile* particulièrement dans la boutique « Artisans du monde ». Ses interventions lors de nos prières universelles étaient parfois soutendues par cet engagement dont il a parlé aussi dans le journal nous engageant à passer rue de la Grande Armée.

Ce portrait serait incomplet s'il ne laissait apparaître *l'homme de foi et de prière* qu'était encore notre ami.

J'ai parlé de ses interventions à la Prière Universelle. Chacun peut se rappeler les siennes encore lors de nos partages d'Evangiles. L'on pouvait sentir qu'elles étaient préparées, qu'il avait lu et prié les textes liturgiques avant de venir.

Peut-on aussi oublier ses méditations ? Une ou deux fois par an, il se proposait spontanément pour les faire. Elles nous touchaient car, modestement, il y laissait parler son bon sens et son cœur. Les pointes

d'humour dont elles étaient parsemées n'enlevaient rien à leur profondeur.

Participer à l'Eucharistie était pour lui important. Il y chantait de tout son cœur même si ce n'était pas très juste parfois.

Ce lui fut très dur d'être devenu dépendant d'un chauffeur pour venir avec son fauteuil jusqu'à la rue Saint Pierre.

Pour la dernière fois, je pense, il fut parmi nous le samedi 3 juin pour célébrer la Pentecôte, et ce jour là, à sa demande, avec quelques amis, il y a reçu le sacrement des malades demandant au Seigneur la force de sa présence pour ce qu'il avait à vivre maintenant.

Rendons grâce au Seigneur de ce que Louis a été pour nous, a témoigné devant nous. »

***Prière Universelle : « Dieu de tendresse, souviens-toi de nous ! »***

« Saint Luc est notre famille spirituelle comme elle le fut pour Louis ; et notre petite communauté fait partie de l'immense Eglise Universelle fondée par le Christ.
Nous te prions, Seigneur, pour que ton Eglise ne faillisse pas à la mission que tu lui a confiée et qu'elle soit dans le monde entier la messagère de ton amour.
Et rappelle-nous sans cesse, Seigneur, que l'Eglise c'est nous et que nous devons être tes témoins.

**Nous t'en prions Seigneur.**

Seigneur, Louis avait le souci des pauvres, des exclus, de tous ceux que la vie a blessé et laissé sur le chemin.
Nous t'en prions Seigneur aide nous à, comme lui, prendre vraiment conscience de toutes les injustices, les souffrances qui frappent certains et à ne pas hésiter à retrousser les manches pour agir, là où nous sommes afin que justice et paix se construisent peu à peu, autour de nous et dans le monde et que nous tous sachions, partout où nous vivons, témoigner de ton amour infini.

**Nous t'en prions Seigneur.**

Seigneur nous te prions pour toute la famille et les amis de Louis.
Donne à chacun apaisement, force et espérance et aide les à continuer sur la route, ouverte par Louis, vers toi.
Nous te prions aussi pour notre communauté, qu'elle reste fidèle aux orientations et à la mission souhaitées par les pionniers : Louis, Lucien, Francis et tant d'autres.

**Nous t'en prions Seigneur.** »

***Mémento des morts :***

« Seigneur nous te prions pour notre ami Louis et nous te remercions de l'avoir mis sur notre chemin.
Nous sommes sûrs qu'avec toi, maintenant, il est heureux et libre et qu'il reste présent au milieu de nous, accompagnant toujours chacun de ses amis et cette communauté en intercédant sans cesse auprès de toi, pour nous tous.

Nous te prions aussi pour tous les défunts de cette communauté et de nos familles. »

*Voici le texte d'une prière écrite par Louis Chabert dans Saint Luc infos, numéro 134, de juin 2003 :*

« **Il y a maintenant dix ans …**

C'est une prière d'action de grâces que je voudrais formuler e soir.

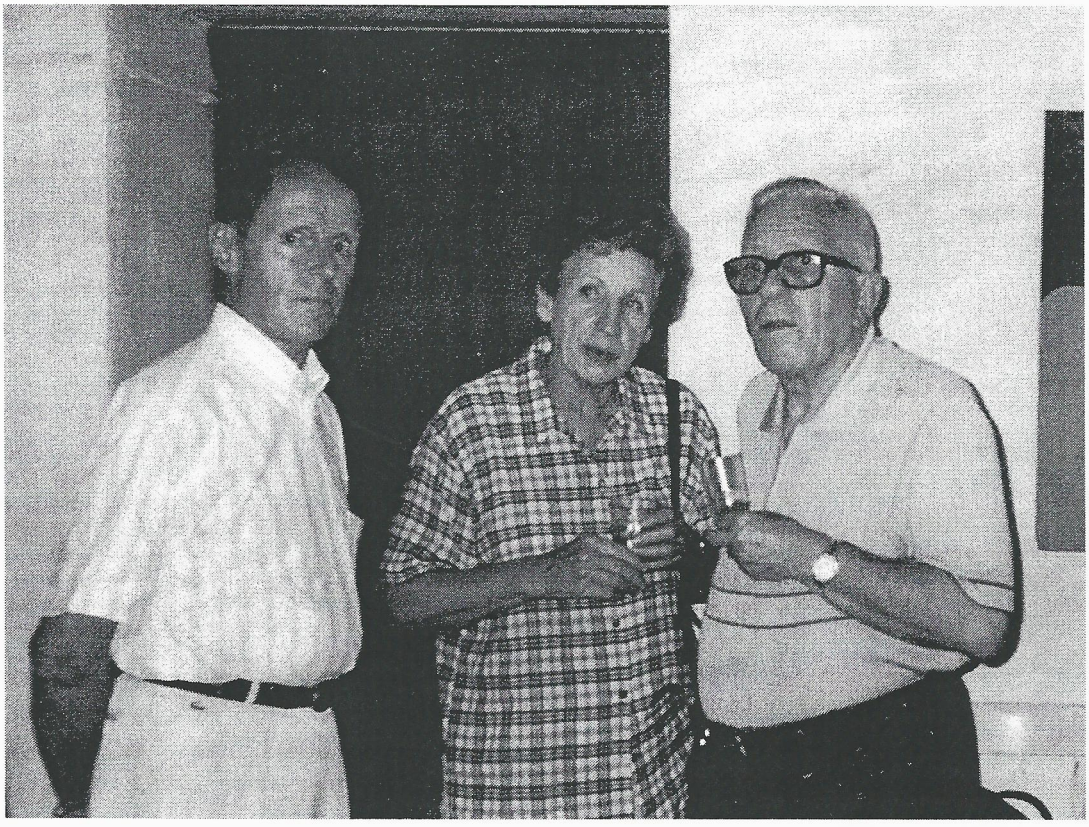
Il y a maintenant dix ans jour pour jour que nous avons signé l'acte d'acquisition des locaux que nous occupons.
Alors que quelques mois auparavant le Père Coffy avait donné à notre communauté l'investiture canonique. Ce n'était quand même pas évident à l'époque de tenter cette aventure. En tant que Trésorier de l'association, je disais que c'était de la folie furieuse, mais en tant que membre de la communauté, je disais qu'il fallait la tenter, car je savais, Seigneur, que Tu serais là avec nous tout au long de notre route.

Je Te rends donc grâce, Seigneur, pour l'action de notre architecte et pour tous les corps de métiers qui ont travaillé sur le chantier ; pour que des locaux délabrés - (si tu savais dans quel état ils étaient !) - deviennent des lieux d'accueil et de prière.

Je Te rends grâce, Seigneur, pour les pasteurs qui ont guidé notre communauté : Pierre, George, Alexis, Gaby, Jean-Pierre, Denys ; et pour nos « Mocambis » successifs : Lucien, Maurice, Anne et maintenant Claude, qui tous, à leur façon, ont amené notre communauté à son stade actuel.

Je Te rends grâce, Seigneur, également pour tous nos amis connus ou inconnus qui ont cheminé avec nous et qui nous ont permis d'avancer et de progresser.

Merci Seigneur d'avoir été avec nous pendant toutes ces années, et reste-le longtemps encore afin que cette communauté que nous essayons de construire puisse devenir, auprès de ceux qui nous entourent, témoin de ton Evangile. »

*Aujourd'hui avec Francis Mélinon et Lucien Cabaniols nous savons, Louis, que, depuis l'autre rive, vous veillez tous trois sur notre communauté de Saint Luc dont vous avez eu pendant tant d'années le souci de sa bonne marche.*

*Avec le chant, nous pouvons dire : « Voici le temps, le temps de rendre grâce à notre Père. »*